



Liste des contenus disponible sur ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines

page d'accueil de la revue: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552



La revendication du corps de la femme dans les combats littéraires féminins

The claim of woman's body in woman's literary fights

Amel Smaine^{1,*}

¹ Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed, PFP75+C8, Bir El Djir, Belgaid, Oran, LADICIL, Algérie.

Keywords:

*Woman's body
Patriarchy
Feminine writing
Black Africa
literature.*

Abstract

The representation of woman's body in francophone literature has been subject of deep metamorphosis. In this work we have chosen to dissect a Sub-Saharan African novel entitled: "Crépuscule du tourment" of Léonora Miano. The novel draws its essence from Sub-Saharan African culture. The ideological heaviness of the postcolonial era and above all the cultural hybridity born of the increasingly open encounter with the world seem to bring noticeable modifications to the genetic heritage of the black African novel. These mutations do not only affect the issues at work in the story but they also affect the form through reconfigurations of the novelistic gender. African female writing more often symbolizes female oppression, it is adorned with the theme of the female body. The expression of the body is present in the literature as a means of questioning the patriarchal system. The object of our study is the elaboration of the narrative and discursive strategy in which the body of the black African woman triumphs and manifests itself. This attempt at analysis is a hermeneutical enterprise that aims to understand the struggle for change within social, cultural and political limitations.

Informations sur l'article **Résumé**

Historique de l'article:

Reçu le: 13-05-2022

Accepté le: 09-01-2023

Mots clés:

*Corps de la femme
Patriarcat
Écriture féminine
Afrique noire
Littérature.*

La représentation du corps de la femme dans la littérature francophone a été sujette à de profondes métamorphoses. Dans ce travail nous avons choisi de disséquer un roman africain subsaharien d'expression française intitulé : « Crépuscule du tourment » de l'écrivaine Léonora Miano. Le roman puise son essence de la culture africaine subsaharienne. Les pesanteurs idéologiques de l'époque postcoloniale et surtout l'hybridité culturelle née de la rencontre de plus en plus ouverte avec le monde semblent apporter des modifications notoires dans le patrimoine génétique du roman africain noir. Ces mutations n'affectent pas seulement les problématiques à l'œuvre dans les récits mais elles touchent également la forme par des reconfigurations du genre romanesque. L'écriture féminine africaine symbolise plus souvent l'oppression féminine, elle est ornée par la thématique du corps de la femme. L'expression du corps est présente dans la littérature comme moyen de remise en cause du système patriarcal. L'objet de notre étude est l'élaboration de la stratégie narrative et discursive dans laquelle le corps de la femme africaine noire triomphe et se manifeste. Cette tentative d'analyse est une entreprise herméneutique qui a pour but de comprendre la lutte pour le changement à l'intérieur des limitations sociale, culturelles et politiques.

* Corresponding author at: University Oran2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.
Email : amel_smaine@yahoo.fr

1. Introduction

L'histoire de l'Afrique subsaharienne postcoloniale est marquée par une succession de crises politiques et économiques. La violence qui frappe son peuple après l'indépendance de ses terres est le résultat d'une mauvaise gestion socio-politique et économique qui plonge ces pays dans des guerres civiles et tribales. Ce peuple qui a connu toutes formes de violence: esclavage, déportation, colonisation, génocide ; inspire les intellectuels et les écrivains. La violence vécue marque la production littéraire de l'Afrique subsaharienne et s'inscrit dans une perspective de témoignage et de prise en charge du contexte socio-politique : *« Cette littérature prend ainsi naissance à partir du moment où, parallèlement au souci de défendre la culture africaine, elle se propose comme objectif la représentation de la violence subie par ces peuples. Dès lors, l'écrivain travaille dans le présent, non pour une postérité plus ou moins lointaine. Ce qui compte pour lui, c'est essentiellement l'acuité du regard, plus que les préoccupations formelles, l'homme plus que la beauté des paysages. »* (Mouralis, 2002) Selon Mouralis, il est impossible d'échapper à l'engagement face aux problèmes de la société africaine subsaharienne. Cette situation touche aussi bien la structure formelle que thématique des textes littéraires. Représenter la violence dans le corps textuel ne traduit pas seulement un besoin de témoignage mais c'est aussi une perspective de dénonciation. Le renouvellement littéraire africain vient alors avec la vague des indépendances. C'était comme une sorte de libération de l'art et de la création.

L'Afrique Noire est une partie du continent bâtie sur une base ancestrale des traditions à priori patriarcales. Ce régime tyrannique ne laisse guère de liberté à la femme qui vit pratiquement sa vie entière sous la tutelle du père ou du frère, des membres de sa famille ou son mari. Vivant dans l'ombre, elle est même sous l'emprise de son propre fils. La situation politique archaïque dans la société africaine empire la condition de la femme déjà en détresse. L'écriture critique et analytique ainsi que la fiction sont au service de ces situations d'oppression et d'abus, rendant compte avec le truchement de l'imaginaire d'un réalisme poignant, miné par des thématiques

telles la polygamie, le mariage d'intérêt, la servitude, le viol, la pédophilie, l'excision...etc. Les auteurs africains francophones procèdent à la figuration de ces crises également en s'appuyant sur une écriture du corps de la femme : *« corps torturé, corps esclave, corps exotique, corps maternel ou corps sensuel, le corps de la femme noire apparaît comme une grande machine à fantômes, qui fonctionne à la fois dans le discours externe (principalement le discours colonial et le discours masculin) et dans le discours interne (la littérature écrite par des femmes) »*. (Naudillon)

Ils dessinent ce corps comme étant *« à la fois lieu de pouvoir et d'impouvoir, signifiant/signifié de l'oppression, palimpseste d'un ensemble de conflits existants dans les sociétés africaines contemporaines. »* (Nathalie, 2010)

Dans un souci de témoignage du mal qui ronge l'Afrique les écrivains inscrivent le corps au centre de leurs revendications. Le corps de la femme comme moyen de réhabilitation. C'est un moyen de valorisation de soi et grâce à qui l'Afrique retrouve son identité et sa couleur après des siècles de colonisation et d'esclavage : *« L'origine violente de la situation coloniale est retravaillée, remodelée, déclinée et renvoyée par eux et à travers eux. La puissance coloniale trouve dans ces actes violents des instruments pour maintenir sa domination. Ils s'articulent avec le projet colonial. En maintenant actif le souvenir de la soumission initiale – tout en le circonscrivant le plus souvent à des moments et à des lieux spécifiques –, le pouvoir colonial rend manifeste la construction politique qu'il entend perpétuer: la colonisation repose sur le maintien de la population colonisée dans une situation subordonnée. »* (Branche, 2012)

À partir des années 1950 avec des romans dits « anticoloniaux » de nouvelles représentations du corps apparaissent. Nous citons Joseph Dossou Atchad qui parmi de nombreux écrivains explique ouvertement que la violence faite au corps de la femme est une violence collective, physique et morale qui a des conséquences sur tout le peuple et toute l'Afrique : *« le corps de la femme se découvre et se laisse découvrir comme un joyau. Cette parure qu'elle est, et qu'on*

peut en faire, rend toute sa complexité au corps même de la femme. Objet de quête constante, le corps se dévoile à travers ses différentes dimensions d'être convoité ou de médiateur. » (Atchade, 2010)

Femme nue, femme Noire

Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté !

J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux.

Et voilà qu'au cœur de l'Été de Midi, je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné

Et ta beauté me foudroie, en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle... (Senghor, 1964)

Sa chair, sa bouche, sa chevelure, ses yeux, ce sont des mots qui représentent des parties du corps de la femme mais surtout sa féminité. La littérature africaine subsaharienne est féconde en figure du corps de la femme, des corps prétextes à toutes sortes de réflexions d'ordre philosophique, culturel et social.

La thématique du corps de la femme est présente dans la littérature en générale, et de manière plus explicite dans l'écriture féminine. L'enfantement, la grossesse, l'avortement, la sexualité, le désir, la violence, la beauté, la vieillesse, la maladie, le viol, ce sont des thèmes qui peuvent suggérer le corps dans l'écriture. Leur présence est étroitement liée à l'espace socio-culturel : « *Le discours patriarcal africain a créé une fissure entre la femme et son corps et a fait de celui-ci un mythe. Les différentes œuvres féminines examinées ont démythifié et démythifié le corps féminin à travers une écriture qui expose et dénonce les abus infligés à la femme à son corps. C'est une écriture qui échappe à la censure sociale est une menace, dans la mesure où elle provoque la désintégration de l'ordre social préétabli. » (Rangira, 1997)*

En interrogeant le corps de la femme dans le récit nous élucidons la raison de sa présence et sa signification dans le contexte littéraire. Son émergence dans les années 1970 a permis une causalité entre corps romanesque et corps réel, social. Quelle place occupe donc ce corps dans notre corpus « *Crépuscule du tourment* » ? comment ces corps de femmes sont présentés et suggérés dans le roman ? quelle stratégie

discursive est mise en place pour lutter contre les limitations et les injustices socio-culturelles ? et comment à travers le discours du corps les écrivaines africaines arrivent-elles à changer la perception de la féminité et du corps ?

Dans un premier lieu, nous allons voir pourquoi des romancières telles Mariama Barry, Fatou Keita, Léonora Miano et d'autres ont choisi de s'engager dans le combat féminin et qu'elle est l'urgence qui les poussent à transmettre une optique sociale nouvelle avec le truchement de la fiction. La deuxième partie sera consacrée à l'expression du corps et les moyens qu'emploient les auteurs afin de dire le corps et l'écrire. Ce corps de femme tourmentée trouvera donc la liberté de s'exprimer avec le moyen de la littérature, ainsi il donnera libre court au désir et aux autres besoins du corps féminin. Et c'est ce qui prend forme dans le corpus que nous avons choisi : « *Crépuscule du tourment* ». Dans la troisième et dernière partie nous allons étudier la thématique et la stratégie discursive du roman tout en étudiant les différents modes de construction et de perception de l'expérience homosexuelle féminine. Nous étudierons également le fonctionnement de la fiction et de l'énonciation qui s'avère être bien particulière. La plurivocalité du texte donne à notre corpus ce caractère éclaté et fragmenté, nous allons voir comment ce jeu de langage se fait en donnant au texte un aspect subversif et hybride.

2. Le corps de la femme et ses enjeux

Depuis son apparition, la littérature africaine noire est centrée sur une peinture majestueuse du réel. Ce réalisme imposant malgré sa beauté presque sauvage est alourdi effectivement par des violences et des malheurs de toutes sortes. Le contexte historique et social qui inspire cette production littéraire est passé par de nombreuses mutations et changements. Les deux phases coloniale et postcoloniale ont marqué cette écriture et à partir du XXème siècle des femmes de lettres ont rejoint ouvertement le monde littéraire donnant à ce dernier un nouveau souffle. Des romancières de l'Afrique subsaharienne telle Mariama Barry, Fatou Keita, Léonora Miano, ne se limitent pas à décrire le destin de la femme pour procéder à un travail de critique mais elles donnent

place de plus en plus considérable à l'expression et à la représentation du désir féminin et ses modalités d'inscriptions dans les textes littéraires : « *Je parlerai de l'écriture féminine, de ce qu'elle fera. Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles ont été éloignées aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps ; pour les mêmes raisons, par la même loi, dans le même but mortel. Il faut que la femme se mette au texte -comme au monde, et à l'histoire- de son propre mouvement.* » (Cixous, 2010)

L'ambition est de mettre l'accent sur les difficultés et les obstacles qui empêchent la femme de mener une vie où elle est son seul maître. Cette forme d'émancipation vient d'affronter le régime patriarcal en revendiquant le simple droit de mener sa propre existence dans une société dépourvue de vices et de perversion et choisir librement son propre destin. Écrire s'impose donc à la femme selon Cixous afin de renaître et de reprendre possession de son corps. Écrire c'est se faire entendre, sortir des ténèbres. S'écrire soi ou écrire les autres c'est réinventer l'espoir, la vie. Ces hurlements qui n'ont guère de limites imposent leur mouvement libérateur afin de créer un monde nouveau qui se voit naître grâce à la littérature. Ce processus de guérison a permis à la femme de retrouver sa vraie valeur et son statut social et culture. Cixous dans *Le rire de la méduse* invite les femmes à exhiber leurs corps dans leurs textes : « (...) *en s'écrivant, la femme fera retour à ce corps qu'on lui a plus que confisqué, dont on a fait l'inquiétant étranger dans la place, le malade ou le mort, et qui souvent est le mauvais compagnon, cause et lieu des inhibitions. À censurer le corps, on censure du même coup de souffle, la parole. Écris-toi, il faut que ton corps se fasse entendre. Alors jailliront les immenses ressources de l'inconscient.* » (Rangira, *Écriture féministe? Écriture féminine? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique*, 2001)

L'inscription du corps est donc une création d'un espace fictionnel propre à la femme qui lui permet d'occuper la place du rôle principal et d'exhiber ce qui a été longtemps caché. Annie Ernaux met le point sur l'écriture féminine qui tente de traiter la question du corps féminin déjà camouflé ou écrit d'une

manière implicite : « *Ernaux reconnaît que depuis les années 70 la littérature féminine a beaucoup parlé du corps. On peut rapprocher cette écriture de l'écriture prolétarienne des années 30, ou de la littérature rurale. Ce qu'il y a de commun à cette littérature féminine des années 70, c'est une certaine exaltation, une violence, normale d'ailleurs pour des personnes qui se sentaient dominées. Ce mouvement a permis aux femmes d'aujourd'hui d'oser écrire sur le corps féminin.* » (Frey, 1995)

3. L'expression du corps féminin

Le corps, sujet d'écriture, déchiré, émiétté il porte en lui des souffrances et des cicatrices, il est souvent en difficulté d'être et en errance. Ce corps textuel s'inscrit dans une quête de reconstruction de soi et d'une reconfirmation au sein de l'arène patriarcale. Léonora Miano et nombreuses d'autres écrivaines produisent et publient leurs romans depuis l'exil. Résidente en France depuis les années 1991, Miano entame sa carrière d'écrivaine en 2005. L'éloignement géographique lui a permis une expression plus libre et une prise de parole sans censure : « *Il faut toujours qu'il y ait du féminin là où il y a du masculin, sinon on n'est pas complet. La plupart des populations subsahariennes conçoivent la divinité comme à la fois masculine et féminine, et les êtres humains sont censés reproduire ce modèle. Pour les questions importantes, les deux s'expriment. Je trouve cela très beau à réactualiser, surtout à notre époque. J'ai l'impression qu'on va passer d'une domination masculine à une domination féminine sans connaître l'étape de l'harmonie, de la conjonction, de l'union des forces apaisées où personne n'a envie d'écraser son compagnon.* » (htt)

En choisissant l'écrivaine d'origine camerounaise Léonora Miano, notre analyse acquiert de répondre à la question de l'écriture du corps dans son roman : « *Crépuscule du tourment* » tome I, tout en parlant de son émergence dans les littératures de l'Afrique subsaharienne. Notre corpus d'analyse négocie un espace littéraire dans lequel il est possible de dire une expérience individuelle traumatisante lorsqu'on appartient à une société dans laquelle la femme est réprimée et violentée : « *Il n'y a pas de place pour la*

romance, pour les mièvreries, dans la vie des femmes d'ici. Sous ces latitudes où le ciel n'est ni un abri ni un recours, être femme, c'est mettre à mort son cœur. Si l'on n'y parvient pas, il faut au moins le museler. Qu'il se taise. Le tenir en laisse. Qu'il ne nous entraîne pas où bon lui semble. Le dresser à n'obéir qu'à la raison. Les robes à fleurs, les corsages à bretelles, le trait de khôl bordant les paupières baissées, ce lent déhanchement sous le soleil ou sous la pluie et ce parfum qui flotte dans notre sillage, sont les pièces de l'appareillage derrière lequel le cœur ne bat que pour lui-même. Nous ne crions ou ne pleurons que pour faire diversion. Nos chagrins véritables ne s'exposent pas, ne s'énoncent pas. Celles qui ouvrent leur cœur s'en mordent les doigts. Il n'y a pas d'exception.» (Miano, 2018)

Avec la manifestation du désir féminin qui fait son entrée magistrale dans l'écriture féminine, le texte devient un lieu où la femme se détache et se libère de l'autorité patriarcale. Léonora Miano révèle dans ses romans comment le corps féminin fonctionne comme un médiateur permettant de trouver un compromis entre le besoin de liberté et les mécanismes socioculturels qui régulent la vie de l'individu : « *c'est important pour moi. Être touchée, être prise. Habiter ma chair. La sentir vibrer. Ce qui se passe entre deux personnes qui s'abandonnent totalement l'une à l'autre est au-delà de la chair. C'est un acte spirituel.* » (Miano, *Crépuscule du tourment tome I, 2018*)

Elle ne transgresse pas uniquement les règles sociales en abordant des sujets tabous mais elle bouleverse même les règles classiques du roman et transgresse ainsi son souci auparavant formel et conformiste en engageant le lecteur et l'introduire dans l'intimité de ses personnages : « *mes jambes se sont enroulées toutes seules autour de lui. Nous nous sommes emboîtés sans effort. On aurait dit que nos corps étaient depuis longtemps habitués l'un à l'autre. Ses lèvres avaient la saveur de mon sexe quand il m'a embrassé.* » (Miano, *Crépuscule du tourment tome I, 2018*)

À travers un discours narratif libertin ces personnages qui sont des femmes cultivent un goût accentué pour l'émancipation, ce discours traduit essentiellement leur refus de l'asservissement à une

société phallocrate. Un discours aussi percutant que subversif, armé par le désarroi afin de braver les interdits : « *être femme, en ces parages, c'est évaluer, sonder, calculer, anticiper, décider, agir et assumer. Ne s'appuyer que sur soi. La confiance est un risque à ne pas prendre, et la chance, un animal rusé (...)* L'amitié est conditionnée. Elle n'est pas un lien affectif, mais social. Les amis sont ceux qui peuvent rendre service. » (Miano, *Crépuscule du tourment tome I, 2018*)

On se doit également d'aborder le discours sur le désir. Le désir lesbien en particulier en raison de la controverse qu'il engendre dans le contexte africain. L'homosexualité féminine devient une catégorie d'analyse cruciale. L'étude du corps lesbien remet en cause le tabou qui entoure cette pratique sexuelle tout en examinant les différents modes de construction et de perception de l'expérience sexuelle. Les sociétés africaines s'opposent à l'homosexualité du fait que produire un discours de telle nature dans cet environnement hostile est une aventure périlleuse. Confrontés à cette situation critique, les écrivains sont obligés de trouver une voix narrative qui exprimera un désir interdit. L'homosexualité féminine n'est jamais ouvertement abordée, elle fonctionne comme un leurre narratif en s'interrogeant sur les contradictions intrinsèques de l'écriture du désir lesbien par les femmes africaines dans une société à prédominance hétérosexuelle : « *Nos aînées ne nous apprirent pas à faire l'amour à une femme, à le découvrir d'abord dans les bras, dans le souffle, dans les humeurs d'une femme. Savaient-elles que les femmes n'habiteraient plus que nos désirs inavoués, que ces derniers nous épouvanteraient tant que nous les réprimerions avant de les avoir vraiment éprouvés ? savaient-elle que dans un monde régi par une puissance masculine mal ordonnée les femmes ne pourraient être que rivales, n'employant leurs forces qu'à séduire, à ferrer, à tenter de conserver ce pantalon sous leur toit ?* » (Miano, *Crépuscule du tourment tome I, 2018*)

4. Le fonctionnement de la fiction

À travers l'énonciation de ces voix narratrices qui représentent simultanément les personnages du texte, nous nous retrouvons face à une angoisse et un malaise

physique et psychologique perçant : « *J'ai appris à exister dans cette société de la dissimulation où, à vouloir se cacher, on s'est soustrait à soi, perdu sans pouvoir dire comment. J'ai appris à me déplacer, à me situer dans ce contre-jour permanent. Nyctalope, j'ai tracé mon sillon dans cet espace crépusculaire, dans cette nuit qui réside en nous plus qu'au dehors.* » (Miano, **Crépuscule du tourment tome I, 2018**)

Comment ces histoires occupent-elles l'espace interne du roman ? comment elles s'entrecroisent et se superposent ? quel est ce référent commun, cet invariant dans les quatre parties du roman à lequel s'adressent ces voix narratrices dans une forme d'énonciation proche des confidences et du journal intime ?

Quatre femmes/personnages/narratrices au centre de la trame, quatre intrigues enchevêtrées. Une trame narrative saccadée, sous la forme de fragments. Quand le lecteur pense avoir atteint le paroxysme de l'histoire il replonge dans un autre récit ou la narratrice change d'identité. Madame, Amandla, Ixora et Tiki sont toutes les quatre reliées à Dio, l'homme à qui ses textes s'adressent. Elles lui parlent chacune à sa manière spéciale et chacune avec une plume et un discours bien particulier. Nous passons d'une narratrice à une autre. Nous grimpons cet édifice narratif où toutes ces femmes sont liées non seulement à Dio mais les unes aux autres. Chaque partie est chapeauté par le nom de la narratrice et par un poème en anglais pour annoncer le passage d'une partie à une autre. Cette fragmentation de l'énonciation se manifeste à travers un discours polyphonique. Le concept de polyphonie a été introduit par Mikhaïl Bakhtine et son principal exemple sur ce phénomène littéraire était la prose de Fiodor Dostoïevski. La caractéristique centrale de l'écriture de ce dernier est selon Bakhtine : « une pluralité de voix et de consciences indépendantes et non fusionnées, une véritable polyphonie de voix pleinement valable. » (Bakhtine) Selon lui dans l'écriture polyphonique l'auteur renonce au contrôle monologique de son œuvre et confronte ses personnages pour créer au final un monde où de nombreux points de vue disparates s'affrontent. Cette « plurivocalité » consiste par conséquent un entrelacement et une superposition des

voix narratives. C'est un procédé d'écriture qui rend compte d'un éclatement embrouillant la linéarité du texte. Le jeu du langage et la diversité des personnages narratrices et leurs rôles d'actants et de conteuses employant une énonciation à la première personne du singulier, le « Je », confirment la présence de la polyphonie comme un procédé littéraire majeure dans le texte. La structure générale du roman présente une modalité d'écriture proche du journal intime dont la fonctionnalité est de consigner ses émotions, ses souvenirs les plus bouleversants et ses confidences.

Le caractère unique de ce roman, complètement atypique et subversif est fort intrigant. Les jonctions et les croisements d'histoires, la séparation des quatre parties du texte et le changement de voix narratrice lors du passage d'une partie à l'autre donnent au roman une singularité générique qui rend impossible la moindre tentative d'appartenance à un genre littéraire quelconque. C'est cette forme et cette stratégie d'écriture qui inscrit Léonora Miano dans un registre d'innovation et de modernité littéraire. La particularité du texte et que le lecteur assiste à une véritable théâtralisation identique à un texte romanesque dont la fiction permet le développement de différentes péripéties. Néanmoins, la part qui demeure la pierre angulaire du texte est concentrée sur la thématique du corps et ses déboires et autour de la condition féminine dans la société africaine noire.

« Madame », la mère de Dio, aborde la sexualité d'une manière imprévue lorsqu'elle ose de parler de sa relation amoureuse avec une autre femme : « *Que dirait-on ? Que vous dirais-je à vous mes enfants ? cet épisode de ma vie ne sera pas consigné dans le cahier que ta sœur trouvera lorsque vous rangerez les affaires de votre mère défunte. On ne peut tout écrire. On ne peut tout dire aux enfants (...) raconter l'amour tient un peu du blasphème (...) je me suis sentie comprise, aimée telle que j'étais. Elle a vu mes ombres, mes failles, ne s'en est pas alarmée (...) nous partions à la redécouvert de ce que les siècles avaient cru nous dérober. La royauté. J'ai su pourquoi les membres de certaines sociétés de femmes, accusées de sorcellerie, était jadis amputées du clitoris. J'ai su pourquoi cette même incision pouvait être pratiquée lors de conflits, lorsque l'agresseur qui avait déjà incendié vos cases*

et pillé vos greniers voulait marquer sa victoire. Il lui fallait alors sa moisson de clitoris. » (Miano, Crépuscule du tourment tome I, 2018)

Cet extrait raconte une partie cachée de la vie de ce personnage quand elle était plus jeune. Elle part avec ses deux enfants loin de son mari où elle a l'occasion de rencontrer une femme noire nommée Eshe dont elle tombe amoureuse. Mais cette petite idylle ne dure pas pour longtemps : *« la mission m'a semblé colossale. Cela nécessitait des ressources dont je ne disposais pas, surtout s'il fallait envisager l'exclusivité. Je compris que j'étais de celle pour qui l'équilibre affectif ne pourrait exister que dans des sociétés leur permettant d'aimer une femme, et de porter les enfants d'un homme. D'aimer un homme, et de recevoir le plaisir de la part d'une femme. D'aimer une femme et un homme, corps et âme, sans avoir à choisir. Pas l'un après l'autre, pas l'une à l'insu de l'autre. Les deux. En même temps. Au grand jour. Jusqu'à la fin (...) ainsi, nous serions plus proches de la complétude, quand nous ne pensons la trouver que dans l'alliance avec l'autre sexe. » (Miano, Crépuscule du tourment tome I, 2018)*

La mère de Dio choisit en fin de compte de retourner à son foyer, auprès de son mari violent en assurant à ses enfants un mode de vie plus au moins stable. Elle sacrifie son propre bonheur pour la stabilité de sa famille et de sa propre personne. En dépit de son désir ardent pour Eshe et de son amour, elle préfère se rallier à la normalité. Ces contradictions apparaissent dans le texte à travers la représentation d'un corps féminin discursif qui oscille entre rupture et conformisme. L'approche de l'érotisme lesbien de Léonora Miano est enracinée dans l'interdit social qu'elle tente de transgresser.

Le texte exhaustif est une oscillation entre plusieurs instances narratives. Nous nous retrouvons en train de s'orienter dans le flux d'une narration homodiégétique. Les histoires racontées par Léonora Miano à travers notre corpus sont celles de femmes tourmentées. Selon leurs parcours le corps de la femme occupe une place principale et selon la façon dont il est présenté on perçoit l'origine du contexte socio-culturel qui inspire le texte. Le roman explore

les mécanismes de la passion et de la description qui occupe une grande partie du récit. Une description est consacrée à la physiologie de la femme, sa beauté, sa démarche : *« Les fleurs sur leurs tiges se tenaient au garde-à-vous, la nature immobile saluait l'avancée de la femme le long de l'allée, sa danse sur le gravier blanc, chaque pas lui découvrait un peu les jambes, la robe avait une fente à l'avant, une toute petite coupure pour un très grand effet (...) je suis restée là un moment dans l'hébétéude. » (Miano, Crépuscule du tourment tome I, 2018)*

Cet extrait nous révèle le moment où Ixora rencontre pour la première fois une femme nommée Masasi, elle venait à la maison pour coiffer Madame. Le personnage tombe amoureuse de cette autre femme qui devient pour elle cet autre indispensable à son existence, le paramètre essentiel à son bien-être et celle qui donne à sa vie un sens. Elle est également décrite comme : *« Masasi était ma personne (...) je l'avais suivie jusque-là, n'avais aucune idée de la manière de rebrousser chemin (...) je lui avais chipé sa flânerie dans les rues, le voile de poussière sur ses pieds chaussés de sandales, la caresse de l'ourlet de sa robe sur ses mollets, sa fringale de boutons colorés, les sourires adressés aux marchands de gandouras, son déhanchement tranquille jusqu'à cet endroit. » (Miano, Crépuscule du tourment tome I, 2018)*

Ces extraits offrent une représentation du désir lesbien comme un fantasme. Même après le passage à l'acte, les deux femmes vivent l'expérience comme un rêve car elles ne parviendront jamais à rendre publique leur relation interdite. La stratégie de Léonora Miano comporte donc à se servir du fantasme comme dispositif narratif : *« lorsque mon corps, explorant celui de Masasi, se découvrait lui-même, c'est ce que je compris lorsque des ondulations inconnues me vinrent naturellement, c'était ma place, ma tête entre ses jambes était à la maison, il m'avait fallu le parfum entêtant qu'offrait la clarté rouge à cet endroit précis de son corps, j'avais attendu la texture crépue de ses poils pubiens sur ma langue, traversé des années de sécheresse pour aboutir à ce rivage, ce désir était inestimable, sa fécondité n'étant pas celle de la reproduction mais de la création, à travers chaque nouvel orgasme, d'une puissance cosmique, tel est ce*

plaisir dont l'enjeu n'est jamais l'engendrement, cet amour dont l'exigence est si grande parce que l'on ne dira pas Tu as pensé aux enfants, ce sera d'abord nous, une histoire entre elle et moi, qui pouvons enfanter si cela nous importe. » (Miano, **Crépuscule du tourment tome I, 2018**)

5. Conclusion

L'expression chimérique du lesbianisme apparaît dans des extraits qui expriment le pouvoir de séduction de la femme aussi bien que l'impossibilité de vivre pleinement la relation homosexuelle. Ainsi une femme se veut libre dans un espace noyé dans les interdits et les tabous, elle se trouve prise au piège et enchaînée avec l'impossibilité de s'en affranchir. Vite, sa réalité sociale la rattrape et elle est victime du désespoir. En outre, les écrits féminins dans l'Afrique Noire fonctionnent comme une courroie de transmission de la mémoire. Le discours sur la mémoire collective et l'Histoire alimente bien la fiction. La communauté des femmes évoque toujours des discours relatifs aux mythes, aux origines et à la terre des ancêtres : « *la République nous pousse à conter à nos fils, ad nauseam, des histoires de savane, de brousse, de mornes, de ravines, à leur redire sans cesse, pour qu'ils ne sombrent pas, le Fouta Toro, le Kanem Bornou, le Wagadu, les royaumes de l'homme noir, alors qu'au début, ce que nous voulions surtout, c'était nous sentir chez nous là où nous avons vu le jour, y exister sans être contestés, ne rien à voir à faire de spécial pour jouir d'un semblant de considération, pouvoir dire, nous aussi, l'histoire de notre présence dans notre pays.* » (Miano, **Crépuscule du tourment tome I, 2018**) L'évocation de l'ère coloniale persiste le souvenir commun de la peur. La déchéance des personnages, leurs tourments, leurs échecs, leur marginalité et leur folie sont directement subordonnés au corps féminin et à ses égarements. C'est le corps qui les conduit vers la transgression d'interdits institués par les rigueurs de la morale communautaire et les traditions d'une société qui ne tolère pas de salir le code de l'honneur. Ces femmes sont le jeu d'un destin cruel qu'elles ne maîtrisent pas car la fiction ne leur accorde pas de modalité narrative d'un pouvoir-faire dans cette société sexiste et discriminatoire à l'égard du sexe féminin.

Les approches littéraires de Léonora Miano sont toujours en lutte contre les tabous et les préjugés sociaux, avec leurs dimensions transgressives et avec l'omniprésence d'une approche onirique de l'homosexualité féminine tout en soulignant son aspect prohibé. Cette situation antagoniste se manifeste à travers des subterfuges narratifs et des stratagèmes qui donnent naissance à un espace textuel dans lequel le tabou de l'homosexualité féminine et l'affirmation d'un désir lesbien peuvent exister. La subversion des codes romanesques et l'aspect fragmentaire de l'écriture avec toutes ses innovations linguistiques sont les pratiques invoquées afin de rendre compte du tournant décisif que prend la littérature postcoloniale moderne.

Proposant un non-genre attribue à cette littérature une ambiguïté et ne laisse pas place à la facilité ou la simplicité du travail d'analyse. Cette expérience est façonnée par une transgression de la linéarité, par l'énonciation fragmentaire et par la juxtaposition des styles qui secouent les formes afin de transgresser les contours du roman et les conventions classiques de la fiction. Il s'agit d'un passage de l'objectivité à la subjectivité et dans ce sens la poétique de Léonora Miano rejoint le contemporain dans sa variation constante du fond et de la forme. Elle explore de nouvelles dimensions et interstices cachés afin d'inaugurer de nouveaux lieux où se tient un univers fictionnel inédit où l'émancipation féminine et la lutte pour la réhabilitation sociale de la femme africaine noire est son premier préoccupation et sa plus grande source d'inspiration.

La production littéraire africaines subsaharienne actuellement au cœur de l'innovation est une glace de verre qui reflète fidèlement les préoccupations de la femme africaine noire. C'est le lien de rencontre des revendications féminines à l'encontre de l'idéologie et la philosophie phallogocritique dominante. La littérature ici a pour fonction de briser le silence et de donner une voix aux muettes. En plus de son aspect revendicateur l'évolution formelle et linguistique de l'écriture féminine noire est passée par un long processus de détachement en se libérant des cloisonnements classiques pour aboutir à une expression littéraire subversive et hybride, aussi bien dans le contenu que dans la forme offrant des perspectives littéraires

inédites et tenter sans relâche de donner une nouvelle optique sociale plus harmonieuse.

Conflit d'intérêt

Nous n'avons pas de conflits d'intérêt.

Bibliographie

Bakhtine, M. (s.d.). Problème de la poétique de Dostoïevski. Presse de l'université de Minnesota.

Mouralis, B. (2002). Les disparus et les survivants. Notre Librairie N 148, Penser la Violence.

Naudillon, F. (s.d.). Le continent noir des corps, représentation du corps féminin chez Marie-Célie Agnant et Gisèle Pineau. Études françaises.

Nathalie, É. (2010). L'écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone au sud du Sahara. Paris: L'Harmattan.

Atchade, J. D. (2010). Le corps dans le roman africain francophone avant les indépendances de 1950 à 1960. Littératures Université de la Sorbonne nouvelle Paris III.

Branche, R. (2012, 11 10). La violence coloniale, enjeux d'une description et choix d'écriture. Tracès Revue de Sciences humaines.

Senghor, L. S. (1964). Chants d'ombre. Paris: Seuil.

Cixous, H. (2010). Le rire de la méduse. Paris: Éditions Galilée.

Rangira, B. G. (1997). De l'aliénation à la réappropriation chez les romancières de l'Afrique noire francophone. Notre Librairie, n°117, p. 60.

Rangira, B. G. (2001). Écriture féministe? Écriture féminine? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique. Études françaises vol 37, n°2, p. 79.

Frey, P. (1995, avril 01). Y a-t-il une écriture féminine? Lire.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

Miano, L. (2018). Crépuscule du tourment tome I. Paris: Grasset.

(s.d.). Récupéré sur <https://www.jeuneafrique.com/mag/832297/culture/leonora-miano-il-faut-sortir-du-piege-de-la-race/>

Comment citer cet article selon la méthode APA

Smaine Amel (2023), La revendication du corps au cœur des combats littéraires féminins, revue académique des études sociales et humaines, vol 15, numéro 01, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, p. p: 387-395